



**PHOTO**

**Le photographe livre sa vision du pays dont il est spécialiste. Au cœur de son propos, les fractures générationnelles et le déracinement.**

Il fallait trouver une façon de clore trente années de reportages en Chine. Patrick Zachmann a eu l'idée d'une étonnante série intitulée *China too fast*. Lors de ses derniers voyages, il a fait poser côte à côte petits-enfants et grands-parents. Ces portraits, réalisés en format carré dans des intérieurs modestes, permettent de «visualiser l'accélération historique», dit l'auteur. Une dynamique du temps ahurissante. Sur les photos, les petits-enfants, la vingtaine pour la plupart, sont des géants. Ils dépassent d'une tête leurs aïeux et portent casquette, baskets et sweat-shirt. Entre la génération qui a survécu à la révolution culturelle et celle qui participe à la mutation capitaliste, il y a une faille spatio-temporelle. Et une grande complicité.

**Grands-parents.** Dans un ouvrage et son exposition à la Maison européenne de la photographie, Patrick Zachmann livre sa vision de la Chine, classique et noir et blanc au début, colorée et frontale pour les images récentes. De plus en plus intimiste surtout. *Cette dernière série m'a pris beaucoup de temps pour rassembler les générations, car les jeunes ont déserté les villages. J'y suis allé pendant les dix jours du Nouvel An chinois car les familles se retrouvent. Les grands-parents sont très présents dans l'éducation des enfants et, souvent, le petit reste seul toute l'année. Cela engendre des problèmes affectifs*, raconte le photographe, sensible au sort des enfants uniques, qu'il a vus parfois maltraités par les grands-parents lors de son travail sur les Mingongs, ces paysans partis pour la ville. *Je me suis rendu compte que la politique de l'enfant unique avait aussi effacé la branche des cousins.* Scandalisé par le sort réservé aux Mingongs, esclaves modernes, il se méfie



Chen Hao, un travailleur mingong de 25 ans à Guangdong, et sa grand-mère, 93 ans, à Zigong (Sichuan, Chine), en 2015. PHOTO PATRICK ZACHMANN. MAGNUM PHOTOS

# Patrick Zachmann, la Chine entre les lignées

de la génération des nouveaux riches qui se comportent comme des seigneurs. Entre son premier reportage, fait en 1982 avec un visa de journaliste qui l'obligea à être chaperonné par les autorités, puis sa présence lors des événements de Tiananmen, et sa plongée dans les triades de Hongkong, jusqu'à ses portraits récents, le photographe a privilégié l'approche douce. Il a passé du temps avec ses interprètes, et offert des photos. *Ce qui m'intéresse jusqu'à l'obsession, c'est être au cœur des choses. Être accepté par les autres. J'aime pousser des portes fermées et aller chez les gens. Ce qui n'est pas facile quand on est un "long-nez".* Dans les traces de Victor Segalen, dont il admire le René Leys, Zachmann a tenté de pénétrer la Chine interdite: *«Mon histoire avec la Chine est aussi celle d'une inaccessibilité.»* Au-delà de la dénon-

ciation *«de l'argent roi»* dans un pays *«schizophrénique»*, son cheminement avec ce pays va puiser ses racines plus profond. Dans le silence. *«Le dénominateur commun à mes travaux sur l'immigration, la mémoire et la mafia est le silence. Les non-dits liés aux douleurs du déracinement.»*

**Carpe.** Patrick Zachmann a réalisé des films sur son père, juif originaire de Pologne dont la famille a été exterminée, mais aussi sur sa mère, juive venue d'Algérie. C'est parce que, chez lui, il n'y avait ni vieilles photos, ni couscous, ni carpe farcie qu'il a reconstitué les images manquantes d'un album de famille. Frères ou cousins éloignés, les Chinois? *«Non, mais il y a des passerelles inconscientes. Ils sont structurés en diaspora comme les juifs et ont une histoire multi-millénaire avec une richesse*

*et un poids des traditions, souvent source de problèmes d'identité. Ils ont aussi été persécutés...»*

Le photographe, en cherchant ses mots, évoque des problèmes de mémoire. Ses images sont un moyen d'y remédier. Pour l'heure, il se concentre sur un film d'animation, partiellement montré à la MEP, qui mélange photos de Chine, dessins et séquences filmées. Une narration hybride qui promet de recoller les morceaux et raconter l'histoire en entier.

**CLÉMENTINE MERCIER**

**SO LONG, CHINA**  
de PATRICK ZACHMANN  
Éditions Xavier Barral  
592 pp., 345 photographies  
N & B et couleur, 45 €. **SO LONG CHINA, 1982-2015**  
Maison européenne de la photographie.  
Jusqu'au 5 juin